

ÉVANGILE DE JEAN

LA MORT DE JÉSUS

Jn 19, 28-42

La mort de Jésus.¹

- ²⁸ Après quoi, sachant que désormais tout était achevé pour que l'Écriture fût parfaitement accomplie, Jésus dit : "J'ai soif."
²⁹ Un vase était là, rempli de vinaigre. On mit autour d'une branche d'hysope une éponge imbibée de vinaigre et on l'approcha de sa bouche.
³⁰ Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : "C'est achevé" et, inclinant la tête, il remit l'esprit.
³¹ Comme c'était la Préparation, les Juifs, pour éviter que les corps restent sur la croix durant le sabbat, – car ce sabbat était un grand jour – demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on les enlevât.
³² Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui.
³³ Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes,
³⁴ mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau.
³⁵ Celui qui a vu rend témoignage – son témoignage est véritable, et celui-là sait qu'il dit vrai – pour que vous aussi vous croyiez.
³⁶ Car cela est arrivé afin que l'Écriture fût accomplie : *Pas un os ne lui sera brisé.*
³⁷ Et une autre Écriture dit encore : *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé.*
³⁸ Après ces événements, Joseph d'Arimateie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Pilate le permit. Ils vinrent donc et enlevèrent son corps.
³⁹ Nicodème – celui qui précédemment était venu, de nuit, trouver Jésus – vint aussi, apportant un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres.
⁴⁰ Ils prirent donc le corps de Jésus et le lièrent de linges, avec les aromates, selon le mode de sépulture en usage chez les Juifs.
⁴¹ Or il y avait un jardin au lieu où il avait été crucifié, et, dans ce jardin, un tombeau neuf, dans lequel personne n'avait encore été mis.
⁴² À cause de la Préparation des Juifs, comme le tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Transcription²

Nous allons considérer le point de vue de l'évangéliste en essayant de remonter, à travers la tradition, jusqu'aux événements de la vie de Jésus. D'abord, saint Jean a plusieurs choses en propre, ici. Le vinaigre est commun à tous les évangélistes.

Mais, l'idée de la soif qui semble empruntée, soit au psaume 69, soit au psaume 21, elle est simplement un événement dans les synoptiques, tandis que saint Jean en fait un acte de Jésus. Il dit : "J'ai soif." On a discuté beaucoup sur le sens de cette expression.

La meilleure explication que je trouve est celle qui propose de rattacher ce passage à Jn 18,11, dans le récit de l'arrestation : "Ne fallait-il pas que je boive la coupe que mon Père m'a donné à boire ?" Il y a d'autres explications mais celle-là semble la meilleure.

Le récit de la passion se trouve comme enserré entre cette coupe que le Père donne à boire à Jésus et l'accomplissement. Jésus la boit jusqu'à la lie – c'est le cas de le dire – jusqu'à la partie la plus aigre de la coupe.

Vous voyez comment saint Jean fait de Jésus un être qui n'est pas du tout abandonné par Dieu, au contraire, il suit la volonté de Dieu jusqu'au bout.

Et si toute l'Écriture est accomplie il doit y avoir quelque chose au-delà de l'événement de la mort.

Et c'est ce qui est insinué par l'idée que Jésus "remet l'esprit" qui est une formule tout à fait anormale.

On a dans les Synoptiques : "Il expira." Mais dans saint Jean : "Il rendit, il remit l'esprit."

Donc, il doit y avoir dans le mot esprit une signification positive et non pas simplement la perte du souffle.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 4 avril 1980.

ÉVANGILE DE JEAN

ÉVANGILE DE JEAN

D'autre part, la suite de la scène est toute entière un dépôt des condamnés.
Il ne fallait pas les garder en croix. Selon le Deutéronome, il fallait enlever les suppliciés de la croix avant la fin du jour.
Donc, on va s'efforcer d'obéir à cette règle.
Mais saint Jean va raconter la chose, non pas comme un souvenir de ce qui s'est passé, mais apparemment à partir d'une méditation de l'Écriture.
Supposons que depuis des années l'Église réfléchit sur l'Écriture et elle rencontre la parole de Zacharie 12,10 : "Ils verront celui qu'ils ont transpercé."
On sait que ce sont les Romains qui l'ont transpercé, et peut-être d'abord, simplement, transpercé aux mains et aux pieds.
Ce n'est pas le côté d'abord qui a été dans la réflexion de ceux qui ont vu une application.

Ce sont les Romains qui ont transpercé et "ils verront celui qu'ils ont transpercé."
Saint Jean semble bien s'adresser aux Gentils et aux Romains en particulier, qui ont crucifié Jésus et qui ont compris ce qu'est l'événement, en sorte que cette façon de s'exprimer serait analogue à celle des Synoptiques où nous avons, lorsque Jésus a lancé le dernier cri, le centurion dit : Celui-ci était le Fils de Dieu.
Donc, c'est un romain qui reconnaît Jésus comme Fils de Dieu.
Nous devons avoir l'équivalent, ici. Ils ont vu vraiment ce qu'est celui qu'ils ont transpercé.
C'est une façon d'exprimer la foi des Gentils à la passion.

En même temps, on devait réfléchir sur la mort de Jésus à partir d'autres traditions juives et, en particulier, celle de la Pâque.
Ici, j'ai pris connaissance, ces derniers temps, de l'hypothèse de Boismard que Jésus serait mort à la fête des Tentes.
La fête des Tentes étant la fête juive par excellence, on a le sentiment que lorsque les Grands Prêtres disent : il faut s'en emparer, mais non pas pendant la fête ; la fête dans un bon nombre de textes, c'est la fête des Tentes, c'est le nouvel An juif.
Et la fête de Pâque n'était pas aussi importante que l'autre.

Lorsque l'on a pris conscience que les Juifs ne croyaient dans le messie, comme c'était leur fête principale, d'après le Père Boismard, il y aurait eu un mouvement de déplacement du moment de la fête de la mort de Jésus, alors on le comprend de plus en plus comme l'agneau pascal, et on le fait mourir à Pâque ou très peu avant.
Mais comme l'agneau pascal n'avait pas eu d'os brisés, on va, à partir de la foi qu'il est l'agneau pascal et que l'agneau pascal n'a pas eu ses os brisés, on va composer une scène où il y a lieu de briser ses os pour que le corps s'affaisse et que la mort puisse arriver avant la tombée du jour.
Donc, on a affaire, semble-t-il, à une méditation de l'Église primitive sur cette seconde Écriture d'Exode 12,46 où il était prescrit de ne pas briser les os de l'agneau pascal.

Donc, la mise en scène relève d'une réflexion de l'Église sur le texte.
On a commencé par croire en l'Écriture avant de composer une scène plutôt qu'on s'est souvenu d'une scène et on a dit l'Écriture est accomplie.
Les deux mouvements sont possibles, mais comme saint Jean est le seul à le rapporter comme ici, il est possible que l'explication donnée soit la meilleure.

Et saint Jean encore ajoute à ceci qu'il sortit du côté ouvert, du sang et de l'eau.
Je vous donne l'interprétation qui me parle davantage à moi.
Au verset 30 il est dit que Jésus remit l'esprit "Il sortit du sang et de l'eau."
Or dans 1Jn il y en a 3 qui rendent témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang.
Les deux auteurs, celui de l'évangile et celui de l'épître, peuvent avoir en tête ces 3 témoins.
Et ces 3 témoins peuvent bien être l'équivalent des symboles représentant les 3 groupes dont nous avons parlé plusieurs fois.
D'autant qu'on va le retrouver, dans un moment, avec les personnages qui sont mis en scène.
Les rapprochements entre les 3 groupes et l'Esprit, le sang et l'eau me paraissent vraisemblables.

ÉVANGILE DE JEAN

Dans saint Jean, qu'est-ce que l'Esprit ?

Ce n'est pas comme dans les Actes des Apôtres où c'est l'auteur des miracles.

Dans saint Jean, c'est presque toujours, dans les 3 principaux passages qui sont mentionnés dans les chapitres 14, 15, 16, c'est l'Esprit de vérité. Par conséquent, c'est l'Esprit qui éclaire l'Écriture pour en faire comprendre l'accomplissement.

Donc, nous disons que cela c'est la dimension des Hellénistes.

Le sang, c'est évidemment la passion.

Et l'eau, au chapitre 7 nous avons vu que "Celui qui croit en moi qu'il vienne à moi et qu'il boive."

Et saint Jean dit que c'était là une figure de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui.

Il y a une espèce d'ambiguïté entre l'Esprit de Jésus révélant le sens des Écritures aux amis de Jésus et puis, d'autre part, l'Esprit que possèdent ceux qui croient en Jésus.

Maintenant, si on regarde l'ensevelissement lui-même on s'aperçoit que saint Jean ajoute Nicodème qui vient embaumer Jésus.

Ce qui est assez étonnant. Car, d'après les Synoptiques il n'y a pas eu d'embaumement

et les Saintes Femmes y vont le lendemain de la Pâque pour embaumer Jésus.

Donc, il se peut que ce soit là une invention de saint Jean, dont j'essaierai de dire ce qui me paraît être la raison.

Car apporter 100 livre d'aromates, à la tombée du jour, avec tout le soin que ça prend pour ensevelir quelqu'un avant la Pâque, puisqu'il faut prendre la vraisemblance que l'auteur veut donner au récit, ne paraît pas vraisemblable.

Ça ne me paraît pas vraisemblable qu'il y ait eu un embaumement.

Ce qui nous permet de remonter à la tradition dont saint Jean hérite.

Il y avait d'abord l'éponge, le vinaigre, puis l'ensevelissement par Joseph d'Arimathie.

Arimathie, on ne sait pas ce que c'est. Le sens du mot a dû se perdre très tôt.

Pas de ville de ce nom en Palestine. Ça veut dire que très tôt le terme a été repris par des Grecs ou des Romains et ne savaient pas très bien comment le prononcer.

Joseph d'Arimathie doit être un membre du Sanhédrin, d'après les Synoptiques.

C'est aussi un homme riche, disent Matthieu et Marc. Et c'est un homme, dit Marc qui attendait le royaume de Dieu.

Et comme on va ensevelir Jésus dans un tombeau taillé dans le roc qui se trouve dans son jardin,

c'est fort possible que Jésus ait été crucifié tout proche de la propriété de Joseph d'Arimathie,

bon juif qui attendait le royaume de Dieu et qui donc a été interpellé par Jésus

et n'a pas voulu qu'il reste en croix, qu'il reste sans ensevelissement et lui a offert son propre tombeau.

Donc, l'événement peut être assez banal. Joseph d'Arimathie n'est pas quelqu'un qui croit,

mais c'est quelqu'un qui pense qu'il faut donner un ensevelissement décent à Jésus. Donc, c'est la tradition dont saint Jean hérite.

Alors, on comprendrait que saint Jean ajoute Nicodème et le disciple bien-aimé.

Joseph d'Arimathie attend le royaume de Dieu ;

comme tel il ressemble beaucoup à ces Juifs du début des Actes des Apôtres :

"Nous pensions que c'est lui qui rétablirait le royaume d'Israël."

Donc, il peut représenter les JUDÉO-CHRÉTIENS.

Nicodème a un nom grec et c'est un rabbin. Donc, un homme de la parole.

Et le disciple bien-aimé c'est celui qui le premier a cru à la passion.

Là, je pense que nous retrouvons bien 3 témoins, 3 orientations de l'Église primitive,

et on aura voulu dans les récits de la fin de Jésus, attribuer un rôle à un représentant des 3 groupes.

Je devais vous mentionner en dernier lieu, ce qui me paraît avoir été l'événement.

C'est l'ensevelissement par un personnage venant d'Arimathie et résidant à Jérusalem,

où il a une propriété, et il ensevelit Jésus chez lui.

Le Père Boismard est prêt à dire que Jésus a été jeté dans la fosse commune et il n'en est pas sorti.

Et la présentation de Jésus comme ayant été dans un tombeau où une pierre a été roulée,

il l'explique à partir de Josué 10,26-27, où il y a des condamnés qui sont pendus dans les arbres.

On les dépose avant le soir, et on les met dans une grotte devant laquelle on roule une pierre.

Alors, pour lui, ce serait là l'origine du récit tel qu'il nous est présenté.

Je reviendrai là-dessus à l'occasion des récits du tombeau vide.

ÉVANGILE DE JEAN

Un dernier mot sur deux symboles bien traditionnels dans l'Église et assez différents.
Vous avez dû remarquer la très grande majorité de représentations de croix sans le gisant. Il y a la croix et le crucifix.
La croix sans corpus, et dressée, elle a au pied un serpent.
C'est un très vieux symbole. Le diable, d'après l'épître aux Hébreux,
c'est celui qui retient les hommes captifs par la peur de la mort.
Le diable est vaincu par la Croix, au sens où saint Paul emploie la croix.
La croix est le moyen paradoxal dont Dieu s'est servi pour triompher du péché et de la mort.
Tandis que le crucifix est relativement récent.
L'importance du crucifix (la croix avec un gisant) est en partie conditionnée
par les troubles, les pestes du Moyen-Âge finissant.
Les auteurs expliquent le réalisme de certains crucifix
comme étant un phénomène qui illustre une période extrêmement troublée.

Donc, la contemplation de la croix sans gisant est plus théologique.
On considère davantage la victoire sur la mort.
Tandis que la contemplation de Jésus en croix est plus psychologique, plus de l'ordre de l'émotion.

.....

Présentement, je suis porté à dire que ce que Jésus a pensé dans sa conscience claire importe moins
que ce que l'Église en pense et en pensera jusqu'à la fin des temps,
et ce qu'originellement l'Église primitive a mis dans sa bouche et dans son esprit, parce que
Jésus est comme L'EXEMPLAIRE, LE PROTOTYPE DE CE QU'ELLE VIT ELLE-MÊME.

Je pense que c'est dans la ligne de ce que saint Paul enseigne :
"J'accomplis dans ma chair ce qui manque à la passion du Christ."
Il peut manquer à la passion du Christ la claire conscience que l'Église,
peut-être, aura progressivement du sens de la mort.
Peut-être que le Christ n'a pas eu une conscience explicite des rapprochements que l'Église fait avec les textes.

Nous n'avons pas d'accès à la conscience de Dieu sinon par Jésus, et à la conscience de Jésus sinon par l'Église.

.....

Une méditation qui elle-même est nourrie d'un engagement semblable.
Si vous examinez le récit du supplice d'Étienne, il dit qu'il remet son âme entre les mains de Dieu et il pardonne.

Ou bien je dis : il savait que Jésus avait remis son âme entre les mains du Père et qu'il avait pardonné.
Et Étienne pardonne comme Jésus a fait. Ou bien, c'est l'inverse.

Parce que l'Église a eu le témoignage d'Étienne, elle se dit : IL Y AVAIT DÉJÀ CELA CHEZ JÉSUS.
Alors, je dis : l'Église a vécu semblablement ce que Jésus avait fait pour pouvoir raconter ce que Jésus avait fait et qu'elle ignorait.

Elle se donne progressivement une IMAGE de Jésus.
Elle focalise sur Jésus un grand nombre d'expériences qu'elle a vécues.

Par conséquent, la méditation elle-même suppose que l'Église est engagée dans un mouvement semblable à celui de Jésus.

4 avril 1980

Raymond Bourgault, s.j.